

XYZ. La revue de la nouvelle

Le triangle sublime ou pourquoi il vaut mieux vivre à trois que de ne pas vivre du tout

Sylvie Bérard



Numéro 35, automne 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3908ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bérard, S. (1993). Le triangle sublime ou pourquoi il vaut mieux vivre à trois que de ne pas vivre du tout. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (35), 5–8.

LE TRIANGLE SUBLIME OU POURQUOI IL VAUT MIEUX VIVRE À TROIS QUE DE NE PAS VIVRE DU TOUT

SYLVIE BÉRARD

Christian vient d'enfiler son manteau. Enfin, Christian a enfilé *mon* manteau. Christian est mon co-locataire — mon *kôlock*, en dialecte local et contemporain — et il enfile toujours *mon* manteau. Évidemment, le gris, le plus beau, celui avec des boutons qui ressemblent à des biscuits Oréo nickelés. Alors quand je dois sortir (j'ai une vie sociale, parfois, moi aussi, après tout), je dois me contenter de mon horreur vert olive, celle qui semble avoir été taillée dans d'épais rideaux exposés trop longtemps au soleil!

— Tu m'prêtes des chaussettes? J'en ai plus de propres et j'ai pas eu le temps de faire la lessive.

Bien sûr, mes chaussettes! Et demain, ce sera mon chandail, et bientôt ma brosse à dents! Et monsieur n'a pas même daigné faire le lavage! Oh, je n'aurais pas dû sortir les poubelles, que je n'aurais pas dû... Ça lui aurait appris: sa chambre est tout près de la cuisine, et des ordures vieilles de deux semaines, c'est infaillible.

— Choisis toi-même, aurais-je pu lui répondre, tu sais mieux que moi où sont mes affaires.

Tout compte fait, j'ai bien fait de sortir les poubelles. Christian y avait jeté un vieux reste de poisson nauséabond, et c'est le côté olfactif de ma personne qui en aurait souffert.

— Surprenant, avec toute cette saleté dans l'eau, ça bouge toujours. Bonjour, les poissons! On va vous laver, aujourd'hui. Les pauvres trésors! Ça va pas, *kôis*?

Ça y est, il nettoie l'eau des poissons avec mon beau manteau sur le dos! Et moi qui ne le porte même pas s'il y a apparence de pluie!

— Peut-être qu'on devrait changer l'eau plus souvent. Pauvres Globe et Bulle, ils ont l'air tout asphyxiés.

Je ne lui rappellerai pas que c'est moi qui ai changé l'eau de ces êtres immondes les quarante-deux dernières fois. J'ai bien hâte que ma chatte Colombine vainque sa crainte de l'eau...

Et l'autre dont de la chambre nous parviennent ces vagues grommellements. Claire, c'est l'autre *kôlocke*, celle qui ne porte pas mon manteau, n'a pas de poissons rouges et ne fait pas la vaisselle. Celle qui dort jusqu'à cinq heures et monopolise le téléphone en début de soirée. Celle également qui nous réveille en pleine nuit parce qu'elle crie comme si on l'écorchait vive lorsqu'elle baise.

Elle se lèvera bientôt et nous fixera avec un de ses regards hagards des grands jours.

« Bonjour. Quelle heure il est? Qu'y a-t-il pour déjeuner? » s'enquerra-t-elle.

Comment ne pas lui sauter à la gorge rien que pour éviter de lui faire remarquer qu'il est cinq heures et que les gens normaux ne déjeunent pas à cinq heures?

« Oh, chic, du pâté! Et des endives! Magnifique! minaudera-t-elle de plus belle. Et après la salade d'endives, je croquerai deux ou trois de ces petites biscottes qui seront merveilleuses avec du fromage. Il reste du lait? »

Comment ne pas vomir pour éviter de lui faire remarquer qu'elle n'a toujours pas payé l'épicerie, cette semaine?

J'ai enfilé mon manteau. Bon, d'accord, j'ai enfilé le manteau d'Estelle. Estelle, c'est l'une des deux filles qui habitent avec moi. Elle me prête souvent son manteau. Il est gris. Il est beau. Estelle trouve que ses boutons ressemblent à des biscuits Oréo nickelés. De toute façon, je trouve que son manteau vert olive lui va beaucoup mieux: il lui confère une petite allure irrésistiblement décontractée, avec sa teinte délavée qui lui donne l'air d'avoir été taillé

dans de vieux rideaux qui auraient été exposés trop longtemps au soleil...

Du même coup, je lui ai demandé si elle me prêtait des chaussettes. Je n'en avais plus de propres et celles qui restaient avaient viré au violet la dernière fois qu'elle les avait lavées avec son T-shirt qu'elle aime tant. Pour les chaussettes, elle s'est contentée de hausser les épaules en esquissant un geste de la main vers la commode. Elle doit se sentir coupable pour ce qui est arrivé aux miennes...

Mais il faut dire aussi qu'elle ne jase pas tellement, Estelle, ces temps-ci. Elle file peut-être un mauvais coton. Faudra qu'on cause, un soir où je ne serai pas accaparé par ma vie sociale...

•

Dormir, dieux du ciel, dormir. Me laissera-t-on enfin roupiller! Et demain ce sera encore la même chose.

D'abord, il y aura Christian qui fera un tas de bruit en enfilant son manteau, ou plutôt, celui d'Estelle, celui qui est beau, dit-il, dit-elle, et très bruyant surtout pour une co-locataire qui dort, parce qu'il a de déplaisants boutons nickelés en forme de biscuit, qui tintent en s'entrechoquant. L'horrible manteau vert olive, qu'Estelle s'obstine à porter, au moins, il lui manque presque tous ses boutons! (Elle le retient fermé avec des épingle de nourrice, c'est d'un mauvais goût...)

Oh, bon sang que je m'endors. Mais de l'autre côté de la porte, mes amours de co-locataires s'obstinent et remettent ça *ad nauseam*! Ces trésors n'auront de cesse que je sois bien réveillée et que je me lève avec une mine de déterrée. Eh bien! les chérubins ne l'emporteront pas comme ça. Je vais leur en faire baver, tôt ou tard, à lui comme à elle!

Estelle, surtout, le mérite. Il fallait la voir, l'autre jour, lorsqu'elle m'a vue sortir de la chambre avec M... — était-ce bien Michel? Est-ce ma faute, à moi, si sa vie sexuelle est pourrie et que moi, je m'envoie en l'air dès que je le peux (c'est ce qu'elle doit penser)?

•

— Estelle, où t'as mis la colle à prise rapide? Les semelles de mes chaussures bâillent et j'voudrais les réparer avant de partir.

Règle numéro un : ne jamais se présenter chez l'employeur avec des chaussures qui bâillent !

— Drôle d'heure pour se présenter chez un employeur !

— Drôle d'emploi, aussi... Alors, cette colle ?

•

Ses damnées chaussures peuvent bien continuer de bayer à tout ce qu'elles veulent et tant qu'elles veulent. Tout ce que je veux, c'est dormir !

•

— Voyons, Christian, tu sais bien que c'est toi qui t'en es servi, la dernière fois, pour réparer la patte de ta chaise.

— Oh, zut, le tube est resté ouvert !

Manque de pot, cher *kôlock* ! Plus de colle sauf celle durcie au fond du pot que tu as toi-même laissé ouvert. Plus de colle sauf le pot que tu es toi-même. Ah ! ah ! *kôlock* de mal-heurt, tu me heurtes les mœurs, que ne te retires-tu de mon cœur ! Tu as le pied trop long pour ma pantoufle de vair ! Heureusement, car sinon, sans doute serais-je réduite aux choses en phentex de mamaman qui s'empilent au fond de ma penderie qui, pour le moment, est toujours *ma* penderie...

•

Sortir de ma chambre, les assassiner et revenir dormir... Et comme toujours, au lieu de cela, me lever en tentant de me composer une mine quelconque : « Bonjour, chers trésors de mon cœur profond ! Au fait, quelle heure peut-il bien être ? Voyons voir ce qu'il y a pour déjeuner. Chic, du pâté et des endives ! Et ce n'est même pas mon anniversaire ! »

Oh, et puis non, vaut mieux me couler à nouveau sous les draps. Par chez nous et par les temps qui courent, l'avenir n'appartient pas à ceux qui se lèvent trop...

XYZ